

La division électorale de Restigouche-Madawaska compte des gens de race et de religion différentes. Il me fait plaisir de dire que l'harmonie règne entre eux; il existe un commerce social des plus satisfaisants; le problème de races a complètement disparu, si jamais il a existé. Le comté de Madawaska, dont la population est presque exclusivement française, a été représenté dans cette Chambre pendant plusieurs années par feu l'honorable John Costigan. A la législature provinciale, nous avons eu comme représentants M. Thomas Clair et le colonel Jesse W. Baker. Dans la ville d'Edmundston, dont 85 p. 100 de la population est française, nous avons élu comme maire, depuis notre constitution en corporation, M. Burpee, M. Hall et M. Lawson. Dans le comté de Restigouche, dont 65 p. 100 environ de la population est française, nous élisons à la législature provinciale un membre de langue anglaise et un de langue française. Dans la ville de Campbellton, dont la majorité de la population est de langue anglaise, le maire est anglais tandis que le président de la chambre de commerce locale est d'origine française. Lors des dernières élections fédérales, les districts de langue anglaise de ma circonscription m'ont donné un appui loyal bien que mon adversaire fut de langue anglaise.

Cette harmonie qui règne parmi des gens de race et de religion différents est des plus désirables et c'est par déférence pour les membres de langue anglaise de cette Chambre et par gratitude envers mes commettants d'origine anglaise que je fais ces quelques remarques dans la langue anglaise à l'occasion de mon premier discours dans cette Chambre, discours que je devais, selon la coutume, prononcer en français.

La modération en tout est une vertu. Dans une société composée d'éléments hétérogènes, la bonne entente repose sur le principe de savoir donner et recevoir. Si nous voulions tout simplement pratiquer le grand précepte de la charité chrétienne et les enseignements du sermon sur la montagne, que de rancœur et de conflits inutiles nous pourrions faire disparaître de la surface de la terre!

J'ai dit, il y a un moment, que nous écrivions une page d'histoire. Lorsque l'on écrira l'histoire politique du comté de Madawaska, l'on constatera que cette circonscription a appuyé le parti conservateur de 1867 à 1900; en 1900, malheureusement pour elle et aussi pour le reste du pays, cette circonscription a fait un faux pas et, jusqu'en 1930, a donné de fortes majorités aux candidats du parti libéral. Son erreur a même été si grande qu'en 1908 notre parti n'y a recueilli que 84 voix. Au mois de juillet dernier, la différence entre les voix données aux deux partis a été de 87 en dépit des appels les plus vils lancés ouver-

[M. Cormier.]

tement d'un bout à l'autre du pays par nos adversaires, à un moment où il était impossible d'y répondre. Monsieur l'Orateur, l'enfant prodigue revient à son foyer pour ne plus jamais le quitter.

J'ai dit que la modération est une vertu. Lorsque l'on écrira l'histoire politique de notre pays, pour peu que l'on s'en tienne aux faits, l'on constatera qu'aux heures de crise nationale cet élément modéré et, partant, les hommes vertueux des deux partis du Canada se sont unis pour défendre les principes politiques qui ont assuré le progrès et le bonheur de notre peuple. Ce fait s'est produit en 1854 et c'est la confédération qui a été le résultat de cette union. Il s'est produit de nouveau aux élections de 1878, alors que notre pays traversait une crise. Et encore en 1911, alors que la réciprocité avec une autre nation menaçait l'existence économique du Canada. L'histoire s'est répétée au cours de la Grande guerre, lorsque les esprits modérés des deux partis se sont unis dans l'intérêt commun. De nouveau en 1930 quand la famine était à notre porte, les esprits modérés des deux partis politiques ont uni leurs efforts pour donner à notre pays un des hommes d'Etat les plus habiles qu'il ait encore connus.

L'énergie, le courage, la détermination dont a fait preuve notre chef depuis qu'il a assumé les devoirs de ses hautes fonctions sont bien connus de tous les Canadiens. Tout cela est encore si frais dans notre mémoire que je n'ai pas besoin d'insister davantage. Que l'on me permette cependant de dire à cette Chambre qu'en dépit de ce qu'en a dit une presse alimentée à des sources que nous connaissons tous, de l'avis du *Montreal Star*:

... il peut compter sur l'appui d'un parti loyal et uni et peut être assuré que le pays place en lui une confiance populaire basée sur la courageuse exposition qu'il a faite d'une politique nationale. Cette confiance est fondée également sur la preuve qu'il a donnée de sa détermination bien arrêtée d'appliquer cette politique jusqu'au bout afin que le progrès dans l'ordre économique affermisse notre pays dans la voie qui lui assure de nouvelles conquêtes et sa prospérité matérielle. L'application de cette politique se fera en harmonie avec un plan bien conçu et généreux tendant à augmenter notre commerce avec l'empire. Le premier ministre est à la fois un grand travailleur et un grand animateur. Il ne piétine pas sur place, mais il va directement au but. Confiants dans ces grandes qualités, les Canadiens croient sincèrement que M. Bennett accomplira avec succès et en temps et lieu la grande tâche qui l'attend.

M. V. C. PORTEOUS (Grey-Nord): Monsieur l'Orateur, en me levant pour appuyer la motion sur l'adresse en réponse au discours du trône je voudrais, avec votre bienveillante permission, toucher brièvement à quelques questions qui me concernent personnellement. Le